

Pour que les autres vous respectent, il faut d'abord se respecter soi-même.

Si l'on veut faire respecter l'avenir de la France, il faut que la France sache respecter ceux qui feront son avenir.

Ce n'est pas le cas.

Le sondage montre une capacité d'auto-dérision qui – au second degré – est assez saine. D'où ça vient ? Au sens propre, la France ne sait pas employer sa jeunesse ; elle ne sait pas à quoi elle peut servir. C'est assez sain que les jeunes disent : « On s'en fiche car, au fond, nous sommes des paresseux ! ». Vos emplois sont trop verts et bons pour les goujats ! Ou pour les bouffons ! Bref, nous n'en voulons pas !

Que dit-on à un jeune californien, à un jeune chinois, à un jeune indien, à un jeune australien ? On leur dit : on vous attend pour changer le monde ! Si on s'en tient à l'univers de l'entreprise, c'est ce que racontent tous les professeurs de management. On parle de révolution, de mutation, de métamorphose. Bullshit pensent sans doute les intellectuels français ! Qui pourrait croire que Google, Apple, Facebook veulent changer le monde ? ! Peut-être, pourtant... Et la Fondation Mozilla ? Et Wikipedia ? Et l'Open Software Foundation ? Et Wikileaks ?

En France, on crée des centaines de milliers d'entreprises chaque année. Mais on parle survie, plafond de verre, adaptation, rationalisation, compétitivité, flexibilité.

Il y a peut-être un lien d'ailleurs entre jeunesse des entreprises et emploi de la jeunesse. Parmi les 100 premières entreprises françaises, combien ont été créées depuis moins de 30 ans ? 0 ! Parmi les 100 premières européennes ? 9. Parmi les 100 premières US ? 63 !

Tout n'est pas mécanique et pourtant il y a un certain rapport entre vieillissement des entreprises, vieillissement de leur personnel, vieillissement de leurs clients, vieillissement de leurs produits. Prenons un exemple : l'automobile, un des secteurs qui a été un des points forts de la France et qui est aujourd'hui en crise. Il y a 25 ans, je dirigeais le grand programme transversal de recherche « Technologie, Emploi, Travail ». On s'intéressait aux conséquences lourdes qu'auraient dans le temps le vieillissement des salariés sur les chaînes de montage chez les constructeurs français. Un quart de siècle après, où en est-on ? Il faut cesser d'analyser les salariés et regarder les clients. Age moyen d'un acheteur de voiture neuve, en France ? 53 ans !

53 ans vous vous rendez compte ! Pas étonnant que cette industrie se soit coupée de la société sur tous les plans : type de modèle, design, prix des voitures, accessibilité, mode d'usage. Pas étonnant qu'elle soit en crise !

Mais n'est-on pas en plein paradoxe si les pays évolutionnistes parlent de révolution et si notre cher pays que Tocqueville caractérisait comme révolutionnaire ne parle que d'adaptation ? Oui, paradoxe. Mais peut-être pas tant que ça.

Aux Etats-Unis, on accorde une énorme importance à l'approche démographique dans la sociologie et dans le marketing. Le livre de William Strauss et Neil Howe « Generations » fournit un de ces cadres d'analyse typiquement américain. Analysant sur longue période les représentations de l'avenir dans l'histoire américaine depuis 1584, Strauss et Howe distinguent des cycles réguliers provenant de la succession de quatre types de générations :

- des générations utopiques
- des générations réactives
- des générations civiques, citoyennes
- des générations opportunistes.

Selon cette grille, cinq générations principales cohabitent actuellement :

- la GI Generation formée de gens de 90 ans et plus, qui est une génération civique ; en France c'est la génération Résistance.
- la Silent Generation, génération opportuniste de gens qui ont 70 ans aujourd'hui.
- les Baby-Boomers nés au lendemain de la guerre et qui forment une génération utopiste ; on les appelle parfois en France génération 68.
- La génération X, formée aujourd'hui de 45-50 ans génération réactive, très en réaction contre le côté trop idéaliste de la génération précédente, soucieuse de parler en termes de « comment ? » et de process.
- La génération Y ou génération Millenium, centrée sur les 25 à 30 ans, génération civique, citoyenne. Pour les encore plus jeunes, on parle de génération Z.

Ce qui est intéressant dans ce genre d'approche, c'est de voir comment les générations s'allient. A l'été 2011, nous avons fait un débat Modernités On/Off au Théâtre du Rond-Point sur le thème « Se transformer les uns les autres ». Un des débats mettait face à face trois nonagénaires : Edgar Morin, Stéphane Hessel, Claude Alphanéry et trois jeunes militants et entrepreneurs solidaires dont Sakina M'Sa qui participe à la prochaine table-ronde. L'idée était de souligner que le courant passe très bien entre deux générations civiques et nous avons pu vérifier l'hypothèse selon laquelle les succès récents de librairie de Hessel et Morin doivent beaucoup aux trentenaires.

En revanche, les jeunes ont beaucoup plus de mal à s'identifier à ma génération et je ne prédis pas un grand avenir au film d'Olivier Assayas « Après Mai » ! Il faut dire que nous portons une part importante de responsabilité. Nous avons été une génération très nombreuse et très homogène, au point que la signification même du mot « jeune » a été redéfinie pour nous. Aussi en toute inconscience, je connais des gens de mon âge qui pensent que les jeunes c'est nous !

Et puis quoi encore ? A 60 ans, on peut être vif, tonique bien sûr. Mais jeune, non ! Il faut d'autant plus se garder de ce langage que cela a été de plus en plus dur d'être jeune. Comme l'analyse très bien Pierre Bellanger, le patron de Skyrock, chaque génération qui a suivi a été moins nombreuse et plus hétérogène. Donc s'est senti en minorité, plus faible. D'où le côté obscène de certains réflexes de la génération baby-boom prête à se décharger sur la suite de la charge des retraites, du fardeau de la dette et de l'héritage écologique du changement climatique.

Face à ces charmants héritages, on dit qu'on fait tout pour aider les jeunes à s'insérer. Pourtant, le taux de chômage des jeunes ne tombe pas du ciel ! Chacun peut regarder ce qui se passe quand un jeune envoie un C-V avec un nom et un prénom issu du Maghreb ! D'où la tentation de faire durer de plus en plus les études. Regardez ce qui s'est passé avec la réforme LMD. L'idée était d'harmoniser les niveaux en Europe et d'être cohérent avec les Etats-Unis : Licence, Master, Doctorat. Comment cela a été interprété en France ? La norme est devenue le Master et l'on a déprécié la licence. Cela ne sert pourtant à rien de vouloir retenir trop longtemps les jeunes en dehors des entreprises. Si l'on veut mettre en place des formations tout au long de la vie, il ne faut pas faire des stages. Il faut commencer très tôt à alterner période de formation et période de travail. En déformant ainsi la réforme LMD, a-t-on pensé qu'aux Etats-Unis on ne peut pas s'inscrire dans les bonnes facs à un Master de type MBA sans avoir déjà travaillé en entreprise au moins deux ans ?

Un jeune aujourd'hui est tout de même conscient d'une force. C'est qu'à l'échelle du globe, 50% de la population a moins de 25 ans. Aussi, ce qui est majeur, c'est tous les moyens de se connecter au monde et c'est comme cela qu'il faut comprendre l'engouement pour la world music et pour le réseau Internet. Internet, c'est le moyen d'être connecté à un monde dont la force agissante, c'est la jeunesse ! Au Forum d'Action Modernités, nous avons participé à l'organisation d'une rencontre formidable en octobre dernier « Youth we can » dans le cadre des journées Convergences. Un mouvement est en train de se créer sur cette thématique écologique/solidaire/Internet de Youth we can. Nous nous attachons à le structurer à l'échelle internationale et d'abord à l'échelle européenne avec une initiative dans dix pays d'Europe. Car comment pourrait-on parler de l'avenir de l'Europe, si l'Europe ne sait pas donner un avenir à sa jeunesse ?

Bref, paraphrasant un slogan connu, on peut dire aujourd'hui : « la jeunesse, c'est maintenant ! ».